

TURQUIE

Fatih Terim
lance sa mission
impossible vers
la «finale»

Faire mieux que la demie de l'Euro-2008? Pour Fatih Terim, le sélectionneur de la Turquie, réputé aussi bien pour ses exploits que pour ses coups de sang, rien n'est impossible, pas même la «finale» de l'Euro-2016, une mission qui débute aujourd'hui face à la Croatie.

Six ans ont passé depuis l'épopée de 2008 et la fameuse demi-finale perdue in extremis face à l'Allemagne (3-2), après une folle remontée qui a façonné sa légende. Mais Fatih Terim (62 ans) est toujours aussi ambitieux. «J'espère que nous reproduirons, voire bâtirons sur notre succès de 2008», a-t-il répété à l'approche de l'Euro en France, avant d'ajouter : «J'espère que nous jouerons une belle finale en juillet». Dire qu'il est indispensable à la «Milli Takim» («sélection nationale») et au football turc en général est un euphémisme. Le constat est simple: sans lui la Turquie n'a plus joué aucune compétition internationale depuis 2008. Et il a offert, à la tête de Galatasaray en 2000, l'unique trophée européen (Coupe de l'UEFA) remporté par un club turc. Rappelé en 2013 à la tête de la sélection pour un troisième mandat, Terim a une nouvelle fois endossé son costume de sauveur en décrochant la qualification directe pour la phase finale de l'Euro-2016 grâce à un coup franc inscrit à la 89^e minute contre l'Islande, lors de l'ultime journée des éliminatoires ! Pour s'extraire du difficile groupe D (Espagne, Croatie, République Tchèque) et parvenir désormais à son rêve fou d'atteindre le Stade de France le 10 juillet, l'«Imperator» peut s'appuyer sur des arguments de choix avec notamment le talentueux milieu du Bayer Leverkusen, Hakan Calhanoglu (22 ans), ou son capitaine Arda Turan (29 ans), qui voudra se montrer après une première saison difficile au FC Barcelone où il a peu joué.

L'heure de la revanche
pour la Croatie

«(Turan) est un excellent joueur, il a de nombreuses qualités, particulièrement lorsqu'il a le ballon», a rendu hommage Ivan Rakitic, son coéquipier croate du Barça et futur adversaire aujourd'hui. «Il me fait parfois penser à Prosinecki (ancienne gloire du football yougoslave, ndr) et nous devons bien nous préparer pour jouer contre lui, il est dangereux. Il faut le marquer de très près», a-t-il prévenu. Le retour de Terim à la tête de la Turquie offre aussi à la Croatie l'occasion de se venger de sa traumatisante élimination en quart de finale de l'Euro-2008. Dans un match au scénario fou, les Croates avaient ouvert le score à la 119^e minute de la prolongation, avant de se faire rejoindre dans la foulée (120^e) puis s'écrouler aux tirs aux buts (1-1, 3-1 t.a.b.). «J'ai pleuré toutes mes larmes après la défaite aux tirs aux buts contre la Turquie», a même confié la star croate Luka Modric dans un entretien paru jeudi dans le quotidien espagnol *Marca*. Considéré comme l'un des outsiders de la compétition avec sa nouvelle génération dorée (Rakitic, Modric, Mario Mandzukic, ...), la sélection au maillot à damiers a fait le plein de confiance lors de son dernier match de préparation en écrasant Saint-Marin (10-0) samedi dernier. Au-delà du contentieux sportif, la rencontre pourrait également faire des étincelles hors du terrain : Turquie-Croatie, prévu dimanche à 15h au Parc des Princes (Paris), fait parti des cinq matchs du premier tour de la compétition qui feront l'objet d'un dispositif renforcé de la part des services de sécurité, pour prévenir tout débordement lié au hooliganisme. Les retrouvailles s'annoncent très chaudes !

FOOTBALL

LES GROUPES C ET D LANCENT LEUR PREMIÈRE JOURNÉE

La Mannschaft ne fait plus
peur, Turquie-Croatie le choc

● L'Euro-2016 prend finalement son envol, avec des couleurs et moins de stress pour les fans du football. Pas pour les organisateurs qui continuent de nourrir des craintes à propos d'imprévisibles attentats terroristes qui viendraient gâcher une fête qui ne manque pas de ...violence. En témoignent les incidents vécus à Marseille avant même le coup d'envoi d'Angleterre-Russie, hier soir.

Une manifestation qui a débuté dans le faste empreint d'incertitudes. Sur le plan sécuritaire mais aussi sur un plan purement sportif. L'équipe de France a gagné difficilement son match d'ouverture devant une Roumanie qui n'a rien d'égale à la sélection emmenée par le Maradona des Carpates, Hagi, mais qui a obligé les joueurs de Deschamps d'attendre le money-time pour empocher les trois points.

Hier, si le groupe A continuait à sourire aux favoris, la Suisse a gagné malgré de gros soucis face à l'Albanie, les deux rendez-vous de la poule B ont été riches en couleurs.

Et que nous réserve le menu de ce dimanche 12 juin ? La journée débutera par un duel épicé entre la Turquie et la Croatie, des retrouvailles d'un certain quart de finale de l'Euro-2008, à Vienne



Photo : DR

en Autriche. Les Croates n'ont plus Boban, Klasnic et autre Davor Suker, et la Turquie vit toujours avec le rêve de s'offrir de nouveaux Hakan Sukur. Sur un plan comptable, en six rencontres dont deux en phases finales d'un Euro, les Croates mènent petitement (2 victoires à 1) et la septième confrontation, cet après-midi au Parc-des-Princes de Paris, risque de ne pas sortir des traditions. En l'occurrence un duel serré où tous les coups sont permis.

Au sud de la France, sur la jetée-promenade de Nice, Polonais et Nord-Irlandais se

donneront la réplique dans une inédite explication. Le jeu musclé des Irlandais risque de ne pas suffire face à la vitesse et la justesse des frères à Lewandowski.

Et le clou de la journée sera un certain Allemagne-Ukraine, à Lille au nord de la France. Une autre affiche pour un tournoi qui ne manquera pas d'en livrer un

paquet. Ce soir, Allemands diminués ne signifient pas Mannschaft abattue. Le dernier face-à-face, en 2011, conclu par un spectaculaire 3-3, a donné la preuve que la supériorité est un vain mot à l'occasion de tels affrontements. Qu'en sera-t-il ce soir ?

M. B.

Programme du jour (en heure algérienne)

Dimanche 12 juin

A Paris Parc-des-Princes (14h) : Turquie-Croatie (TF1 et BeIN Sports1)

A Nice (17h) : Pologne-Irlande du Nord (BeIN Sports1)

A Lille (20h) : Allemagne-Ukraine (TF1 et BeIN Sports1)

ALLEMAGNE

De chasseur de titres à
chasseur de doutes

● L'Allemagne a beau être championne du monde en titre, elle a besoin de se rassurer à l'heure d'entamer son Euro contre l'Ukraine, aujourd'hui à Lille. Après une succession de forfaits, la Mannschaft veut chasser ses doutes, surtout en défense.

«Nous n'allons pas nous apitoyer. Nous avons une très bonne équipe, nous avons beaucoup de bons joueurs. J'ai entièrement confiance dans les joueurs qui sont ici». Derrière cette phrase volontariste du sélectionneur allemand Joachim Löw, on devine les nombreuses embûches que son équipe a croisées. Après un parcours en qualification bien moins brillant que ces dernières années, même s'ils ont fini en tête de leur groupe, les Allemands, compétiteurs hors-pair, avaient hâte d'en découdre en France et d'étrenner leur statut de champions du monde. Mais entre les forfaits sur blessure du milieu défensif Ilkay Gündogan, de l'attaquant Marco Reus, suivis de celui du stoppeur Antonio Rüdiger dès le premier

jour dans le camp de base d'Evian, ainsi que les incertitudes sur la forme de Bastian Schweinsteiger et a fortiori de Mats Hummels, il y a de quoi voir de façon moins optimiste ce premier match, même contre la modeste Ukraine. Passés par les barrages après avoir terminé derrière l'Espagne et la Slovaquie en éliminatoires, les hommes du très prudent Mikhayl Fomenko offrent le visage d'un ensemble solide et sans saveur, si ce n'est ses deux stars, Andriy Yarmolenko du Dynamo Kiev et Yevhen Konoplyanka, récent vainqueur de la Ligue Europa avec le FC Séville. Très forte dans les duels, l'Ukraine n'a jamais battu l'Allemagne depuis leur première rencontre en 1997, subissant deux défaites, mais accrochant trois fois le nul.

20 ans après Bierhoff

Les champions du monde devront donc déjà être performants dès leur entrée en lice s'ils veulent bien entamer leur quête d'un titre continental qu'ils n'ont plus remporté depuis 20 ans et le but en or d'Oliver Bierhoff en

finale de l'Euro 1996 contre les Tchèques.

Avec en guise d'avertissement, le match de préparation raté face à la Slovaquie le 29 mai, avec une défaite à la maison (3-1) qui fait tâche même si l'équipe était largement remaniée et que la rencontre se déroulait dans des conditions difficiles, sous une pluie diluvienne à Augsburg.

Le casse-tête le plus urgent pour Joachim Löw sera de composer sa défense, et surtout de trouver qui mette aux côtés de Jerome Boateng dans l'axe. Löw a lui-même limité à deux noms la liste des candidats: Shkodran Mustafi (Valence) et Benedikt Höwedes, avec un petit avantage pour le premier, car recentrer le joueur de Schalke, même si c'est pour revenir à son poste de métier, créerait un vide sur le flanc droit qu'il occupe habituellement en sélection.

Si l'hypothèse d'une défense à trois axiaux n'est pas non plus totalement écartée, il est toutefois plus vraisemblable de voir la Mannschaft débiter avec une composition plus classique à

quatre derrières, face aux rapides contre-attaquants ukrainiens.

Devant aussi l'Allemagne est à la recherche de sa formule magique. Habitué à jouer sans véritable avant-centre depuis la retraite internationale de Miroslav Klose, après le sacre mondial brésilien, Joachim Löw a tout de même convoqué Mario Gomez dans les 23 après sa très bonne saison en Turquie avec le Besiktas.

Il semblerait toutefois que Mario Götze, très en difficulté en club, car Pep Guardiola ne comptait guère sur lui au Bayern, tienne la corde pour évoluer en «faux numéro neuf». Sa vitesse et sa technique, bien supérieures à celles de Gomez, pourraient s'avérer très utiles surtout pour le jeu en mouvement que prône le sélectionneur allemand depuis des années, afin de percer le coffre-fort de la défense basse et compacte qu'opposera sans doute l'Ukraine. Un succès serait idéal pour les Allemands, qui devront ensuite se frotter à la Pologne, qui les avait battus en éliminatoire, et à la plus modeste Irlande du Nord.